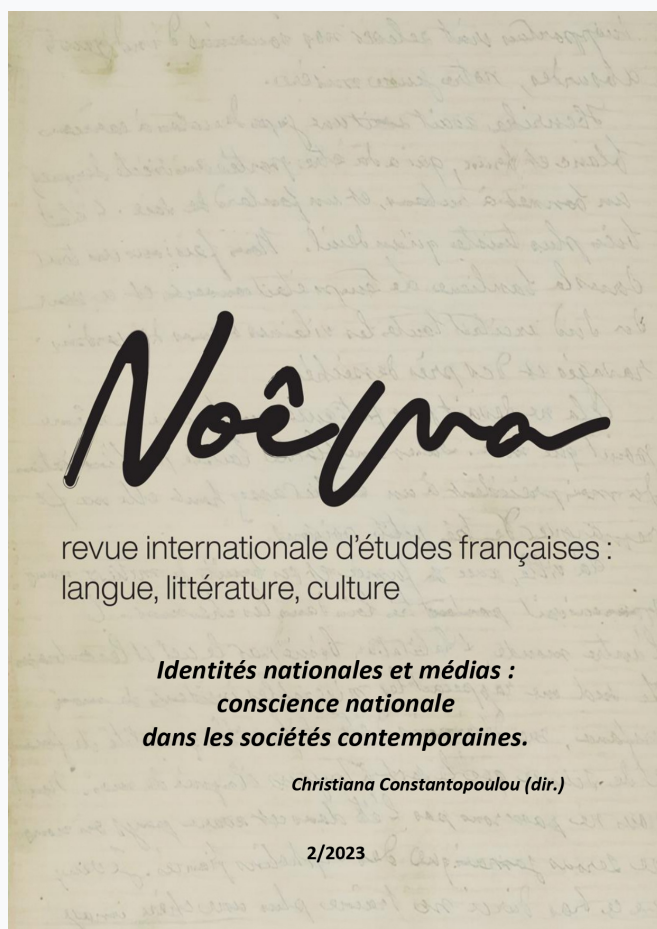


Noêma, revue internationale d'études françaises : langue, littérature, culture

Vol 1, No 2 (2023)

Identités nationales et médias : conscience nationale dans les sociétés contemporaines



**Les identités sociales et culturelles ukrainiennes :
la nation unie et le carrefour des attitudes
complexes (l'espace particulier du Sud de l'Ukraine
et de la ville d'Odessa).**

Oksana LYCHKOVSKA-NEBOT

doi: [10.12681/noema.41087](https://doi.org/10.12681/noema.41087)

Copyright © 2023



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

LYCHKOVSKA-NEBOT, O. (2025). Les identités sociales et culturelles ukrainiennes : la nation unie et le carrefour des attitudes complexes (l'espace particulier du Sud de l'Ukraine et de la ville d'Odessa). *Noêma, Revue Internationale d'études françaises : Langue, littérature, Culture*, 1(2), 59–77. <https://doi.org/10.12681/noema.41087>

Les identités sociales et culturelles ukrainiennes : la nation unie et le carrefour des attitudes complexes (l'espace particulier du Sud de l'Ukraine et de la ville d'Odessa).

Oksana LYCHKOVSKA-NEBOT

Université nationale I. I. Metchnikov d'Odessa

oksanalychkovska@gmail.com

La particularité de la situation sociale et culturelle qui s'est historiquement développée en Ukraine, selon divers chercheurs, ressemble à un espace où, pendant de nombreux siècles, diverses frontières internes ont émergé et se sont mélangées : entre les groupes linguistiques et ethniques, les États, les religions, les systèmes politiques et culturels et des zones de différents régimes économiques, etc.

Cela en fait une zone de contact forte avec une gamme très diversifiée de phénomènes socioculturels. Par sa situation géographique à la jonction de la steppe eurasiennne et des deux massifs de cultures européennes (« byzantine » et « latine »), le territoire de l'Ukraine est véritablement devenu une sorte de « carrefour » entre l'Asie et l'Europe « orthodoxe » et « latine ».

Il est évident que l'étape actuelle de l'histoire de l'Ukraine, comme jamais auparavant, nécessite des efforts de consolidation. Changer les visions du monde, discréditer les valeurs de l'ancienne idéologie, le manque d'intégration des idées est devenu les causes du clivage identitaire et d'une sorte de « crise » identitaire. La guerre russo-ukrainienne a en outre soulevé la question de la formation d'une identité commune des citoyens ukrainiens. Selon l'intelligence historique et la recherche moderne, les Ukrainiens ne forment pas une seule société civile – une société qui a une seule mythologie historique, des valeurs et des symboles communs, des aspirations politiques à sens unique.

« Euromaïdan 2014 » a démontré la force des lignes de démarcation dans l'espace symbolique des valeurs de la société. Pourtant la société ukrainienne est largement privée d'incitations unificatrices telles que l'idéologie, les valeurs communes, les intérêts de l'État définis, de sorte que leur rôle de consolidation n'est souvent pas rempli. Si le concept de « société civile » est présent dans la rhétorique politique, son contenu reste souvent assez flou, de même que la perception de la « nation politique ». Le déficit d'identité civique est mal compensé par les variétés locales d'identités culturelles. Les différentes identités ethniques, religieuses et linguistiques agissent souvent comme des facteurs qui ébranlent le fondement de l'identité civique.

Il est à noter que le contexte de risque de la politique d'identification civique est provoqué par les facteurs suivants : différenciation des pratiques langagières et des attitudes vis-à-vis du statut de la langue russe ; évaluation du patrimoine historique, le patrimoine soviétique y compris (et de l'époque de l'indépendance) ; caractéristiques de la position limitée de l'Ukraine (à la frontière entre les civilisations).

Fondée le 27 mai 1794, la ville portuaire d'Odessa sur la mer Noire est rapidement devenue un lieu qui attire des représentants de nombreuses nationalités, religions et classes sociales. C'était et c'est la base des sympathies vs conflits publics, de la confrontation politique, de l'activité économique et de la production culturelle, qui se sont unies à l'image d'Odessa comme une ville « extraordinaire », « pleine de

scepticismes moraux et de tolérance pour diverses ambiguïtés et infractions mineures de la vie. Ce sont des caractéristiques uniques qui définissent non seulement l'espace historique, mais aussi l'espace moderne de l'identité d'Odessa, à savoir diverses opportunités, d'invention, de savoir-vivre et d'existence à la frontière, de résistance et d'adaptation¹ ».

Le but de notre étude est d'analyser les caractéristiques des pratiques d'identification et des mythes identitaires ukrainiens et révéler les particularités du sud de l'Ukraine et d'Odessa. Il s'agit d'enregistrer de changements survenus au cours des huit dernières années à partir de l'Euromaïdan fin 2013, début 2014, autrement dit, depuis « la révolution de dignité » ukrainienne qui a débuté le 21 novembre 2013 sur la place (maïdan en ukrainien) de l'Indépendance à Kyiv et qui a été souvent présentée comme une mobilisation populaire pro-européenne défendant les valeurs démocratiques face aux forces politiques prorusses et autoritaires, et au cours de la guerre russo-ukrainienne depuis 24 février 2022.

La découverte de l'identité en tant que processus de connaissance, de définition et de recherche de soi, d'identification des autres, d'apprentissage de l'interaction et de la communication avec les autres, a toujours été inhérente à la nature humaine à toutes les époques. En ce qui concerne le stade contemporain du développement social, toutes les définitions de la société d'aujourd'hui soulignent le rôle particulier de l'identité et de l'appartenance personnelle ou de groupe. L'identité, par exemple, est définie comme « la principale et parfois la seule source de significations » dans la société moderne², le « principe organisateur » des sociétés de l'information³, l'expression de l'activité de l'agent dans la société postmoderne qui représente un constant « processus d'auto-construction⁴ ».

Le processus de la découverte de l'identité, où la pratique identitaire est comprise comme « des tentatives pour se situer dans un espace hétérogène, pour déterminer l'appartenance à des communautés réelles ou imaginées⁵ » ; comme un moyen par lequel « un acteur social se reconnaît et construit des significations, basées principalement sur une propriété ou sur un ensemble de propriétés culturelles données, excluant une relation plus large avec d'autres structures sociales⁶ » ; comme un moyen et un mécanisme de reconnaissance et de compréhension par les autres⁷.

Les critères de formation de l'identité dans le monde contemporain sont extrêmement divers, ce qui est dû aux éléments et aux processus chaotiques, hétérogènes, incertains, multiples et aléatoires de la société postmoderne et

¹ Blair A. Ruble, « Odessa: Ukrainian port that inspired big dreams », *Wilson Center*, 2014. Disponible sur : <<https://www.wilsoncenter.org/blog-post/odessa-ukrainian-port-inspired-big-dreams>> [consulté le 2 décembre 2022].

² Voir Manuel Castells, *Le Pouvoir de l'identité : L'Ère de l'information*, tome 2, Paris, Fayard, 1999.

³ *Ibid.*

⁴ Zygmunt Bauman, *Intimations of Postmodernity*, London/New York, Routledge, 1991, p. 38.

⁵ Sergey A. Makéev, « Структурна перспектива в сучасній соціології » [La perspective structurelle dans la sociologie moderne], *Соціологія: теорія, методи, маркетинг* [revue *La Sociologie : la théorie, les méthodes, les marketings*], n^{os} 1-2, 1998, p. 29 (en ukrainien ; notre traduction).

⁶ Manuel Castells, *op. cit.*, p. 121.

⁷ Voir Natalya Kostenko, « Культурні ідентичності: перетворення і визнання » [Les identités culturelles : les transformations et les confessions], *Соціологія: теорія, методи, маркетинг* [revue *La Sociologie : la théorie, les méthodes, les marketings*], n^o 4, 2001, p. 69-88 (en ukrainien ; notre traduction).

métamoderne. Les motifs d'identification comprennent le corps « en tant que fondement matériel, tangible, réceptacle, porteur et exécuter de toutes les identités passées, présentes et futures¹ » ; l'inconscient, le désir, les relations interpersonnelles, la vie naturelle² ; les propriétés attribuées à l'individu ; les formes et les styles de vie, les représentations, les représentations de soi-même à l'égard des autres ; les pratiques quotidiennes en constante évolution, les pratiques communicatives, les types d'activité communicative³, et enfin, la communication dans la réalité virtuelle et numérique⁴.

L'analyse de différents critères permet de distinguer trois modes d'acquisition de l'identité qui sont suffisamment universels⁵ :

La première, que nous appellerions *la légitimation*, implique la reconnaissance de statuts et d'identités existants basés principalement sur des caractéristiques sociales.

La seconde, appelée *la confrontation*, ou « *l'essentialisme* », est basée sur la recherche de caractéristiques essentielles, de contenus authentiques, associés soit à des caractéristiques attribuées, soit au bagage culturel de l'individu. Cette voie est également appelée la confrontation, car elle se fonde quasiment toujours sur la structure établie du statut et du rôle social.

Tout mécanisme archaïque de la conscience collective de masse, comme l'ethnocentrisme (une façon de créer une solidarité ethnique) ou les stéréotypes ethniques, pourrait être un exemple d'une telle voie. Dans les périodes de transformation sociale et culturelle (dont la civilisation humaine fait l'objet aujourd'hui), l'importance de ces mécanismes augmente. En parlant du stéréotype, il est à noter que le stéréotype ethnique, en tant que système de symboles ethnodifférenciateurs et de sentiments ethniques, est toujours ambigu : les individus ont tendance à créer à la fois des autostéréotypes (images de leur groupe et d'eux-mêmes) et des hétérostéréotypes (images des autres).

Dans les périodes de rupture culturelle et de destruction du cadre habituel de l'État, les hétérostéréotypes deviennent un mécanisme identitaire « protecteur », permettant de projeter la responsabilité personnelle sur les « étrangers » et d'alimenter ainsi de nombreux complexes de « culpabilité étrangère » et de « nation offensée ». En même temps, les autostéréotypes agissent comme des éléments « constructifs » dans la création de nouvelles identités socioculturelles et nationales, en légitimant leur contenu. Cependant, dans les deux cas, il s'agit de communiquer et de connaître d'abord l'autre, ou les autres, et ensuite soi-même. Il est intéressant de noter à cet égard que la formation historique des composantes déictiques du langage (les pronoms personnels qui divisent le monde en sphères externe et interne) a procédé de la création préalable du pronom « ils » ou « elles » bien avant de

¹ *Ibid.*, p. 122.

² Voir Alain Touraine, *Le retour de l'acteur*, Paris, Fayard, 1984.

³ Voir Douglas Kellner, « Popular Culture and the Construction of Postmodern Identities », in Scott Lash et Jonathan Friedman (dir.), *Modernity and Identity*, Oxford, Blackwell, 1992, p. 141-177.

⁴ Voir Paul J. Kelly, « Human Identity, Part 1: Who Are You? », 1995, article en ligne qui n'est plus disponible sur : <<http://www-home.calumet.yorku.ca/pkelly/www/id1.htm>> [consulté le 18 février 2015].

⁵ Voir Oksana Lychkovska, « Les pratiques communicatives en tant que les mécanismes de la formation des identités sociales dans la société actuelle » (en russe), dans *Les identités sociales en dynamique des parts institutionnelles et auto adoptives. La monographie collective*, Odessa, VMV, 2013, p. 87-105 (publiée en ukrainien-russe).

l'apparition du pronom « nous » et il faut préciser que l'autodéfinition du pronom « je » vient bien après et dernièrement.

Et la troisième façon à acquérir l'identité est appelée « *le constructivisme* » ou « *le projectionnisme* ». Elle bâtit sur des fondements totalement différents, dont le plus important pourrait être formulé comme « la recherche de l'identité non pas dans le passé, mais dans l'avenir ». Dans ce cas, les identités ne se forment que dans la communication, dans la collision de discours et de pratiques différentes et opposées. La découverte de sa personnalité et de son authenticité est un long processus, niant l'existence d'une certitude harmonieuse et intégrale dans le passé, niant la nécessité de se chercher en soi-même et affirmant la nécessité d'un dialogue avec l'autre. L'identité constructiviste s'affirme comme un projet critique, comme une insatisfaction de l'état actuel de l'identité et comme une recherche de l'avenir.

Les deux dernières dimensions des pratiques d'identifications sont étroitement liées avec *les types des mythes identitaires* adoptés par le peuple. Il s'agit également de l'utilisation de structures mythiques et de rites sociaux dans les processus identitaires de création de la nation politique et dans la politique de construction de la mémoire collective.

Le potentiel symbolique du mythe et du rite dans les structures de communication de plus en plus complexes est utilisé par le pouvoir dans le processus de mise en œuvre de la politique de l'identité et de la mémoire, c'est-à-dire une activité déterminée pour construire une communauté politique ayant des valeurs et des objectifs communs. En analysant l'identité, nous distinguons deux axes de symbolisation des phénomènes sociaux et politiques : temporel et spatial. L'axe temporel met en évidence des moments d'une extrême importance dans l'histoire. Il s'agit des événements « initiaux » : l'histoire du pays, du peuple, de l'État, les victoires ou les défaites fatidiques qui s'y rapportent. L'autre axe est spatial. Nous entendons ici la spécificité d'un territoire, rempli de ces symboles fixés dans des textes transmis de génération en génération.

Les deux axes ci-dessus de symbolisation – spatiaux et temporels – s'incarnent dans la politique de l'identité et la politique des mémoires menées par les élites. Le pouvoir construit consciemment la réalité politique, la formalisant symboliquement à l'aide de moyens tels que le mythe (histoire, idée) et le rite (action, cérémonie, fête).

Un autre concept très important c'est le métanarratif considéré comme un ensemble symbolique qui se situe au-dessus de l'idéologie et forme le corps du discours, qui représente une forme simplifiée de l'idéologie et un moyen de communication entre le régime et ses sujets. Le métanarratif et les mythes dont il est constitué s'expriment à travers des symboles qui lient les uns aux autres, tels que le langage politique, les images visuelles, l'environnement physique (espace social), le rite¹.

Les considérations ci-dessus sur les mythes et les rites sont faciles à adapter aux mythes et aux narratifs nationaux. Ainsi, le concept du « mythe national » reçoit la définition suivante : « le champ sémantique dans lequel se forment et se reproduisent les idées des membres de la nation sur son passé, qui ont un caractère sacré ». Et les fonctions sociales des mythes prennent de l'expansion. Tout d'abord, les mythes

¹ Voir Graeme Gill, *Symbols and Legitimacy in Soviet Politics*, New York, Cambridge University Press, 2011.

nationaux ne concernent pas l'ordre social en tant que tel, mais la nation en tant que groupe social. Ainsi, les mythes nationaux légitiment l'existence de la nation et lui confèrent un prestige qui assure la solidarité nationale. Concernant les modèles du comportement, on peut parler des modèles suivants : un autoritarisme ; une xénophobie ; un sacrifice et une autolimitation.

Un autre aspect important de l'étude des mythes nationaux est l'identification de leur espèce. Il existe plusieurs classifications (E. Smith, J. Schopflin, W. Schnirelman). Nous nous concentrerons sur la première, car elle est la plus complète et la plus illustrative¹.

A. Smith identifie les éléments suivants du système des mythes nationaux : le mythe de l'origine de la nation ; le mythe de la localisation et de la migration du peuple ; le mythe de l'origine commune ; le mythe de l'âge héroïque ; le mythe du déclin ; le mythe de la renaissance. De ces six mythes, Anthony Smith en distingue trois qu'il détermine comme les propriétés fondamentales de la nation : le mythe de « l'âge d'or », le mythe du territoire sacré et le mythe du peuple élu.

Le mythe de « l'âge d'or », qui parle de l'époque de l'existence idéale de la nation, lorsqu'elle était puissante et riche, accomplit les fonctions suivantes : exécute des règles, détermine le système de valeurs de la communauté ; souligne les particularités de la nation qui la distinguent des autres ; indique l'idéal de la renaissance auquel il faut aboutir ; et stimule ainsi le renouveau national ; révèle la véritable essence des choses, car elle raconte leur origine ; donne le concept de destin collectif comme la justification du sacrifice des membres de la nation.

Le mythe du peuple élu est un moyen de mobiliser les masses, car il promet soit une récompense matérielle, soit un salut spirituel, soit les deux en même temps. L'essentiel de ce mythe est la croyance que la nation a été choisie pour accomplir une certaine mission, dont la mise en œuvre apportera une récompense à tous les membres de cette communauté. Parfois, ce mythe est complété par l'idée d'une alliance, c'est-à-dire d'un accord entre Dieu et la nation concernant la récompense pour l'accomplissement d'une mission.

Ce mythe accomplit les fonctions suivantes : il donne un sentiment de suprématie d'une nation sur une autre et de la garantie du changement du statut de la nation, c'est-à-dire qu'il réalise l'obtention de sens et qu'il réduit les états de crise chez les membres de la nation ; il garantit de l'avenir de la communauté, c'est-à-dire la mise en œuvre de l'orientation de l'individu dans le temps et une explication simple du monde, mise en œuvre d'une distinction claire entre « nous – eux » ; il mobilise des masses, car ce mythe s'adresse personnellement à chaque membre de la nation, lui promettant le salut.

Le mythe du territoire sacré unit la communauté nationale à un certain territoire. Cette terre devient sacrée grâce aux tombes des ancêtres de la nation. De plus, ce mythe implique la croyance que c'est le territoire qui a influencé la formation de la nation et son histoire. En fait, l'idée d'une terre sacrée fait partie du mythe de la localisation et de la migration du peuple.

Lors de la création des mythes nationaux ukrainiens qui légitiment la création d'une nation, nous pouvons parler du mythe de l'âge d'or, vers lequel nous proposons

¹ Anthony D. Smith, *Myths and Memories of the Nation*, Oxford/New York, Oxford University Press, 1999.

d'ajouter encore les deux mythes un peu plus spécifiques « ukrainiens » – le mythe de la souffrance et le mythe de la lutte héroïque. Le narratif de la souffrance est souvent à la base du maintien de la solidarité nationale. En général, les mythes de l'origine, de l'autochtonie et de la patrie nationale sont difficiles à séparer du mythe de « l'âge d'or ».

La classification proposée des mythes nationaux ukrainiens peut également être présentée comme une typologie des types d'activité de la nation et, en conséquence, des résultats obtenus. Cela nous permettrait de choisir des éléments empiriques, acceptables et pratiques pour l'analyse sociologique des narratifs. Je fais référence à l'axe « activité-passivité » et « succès-échec ».

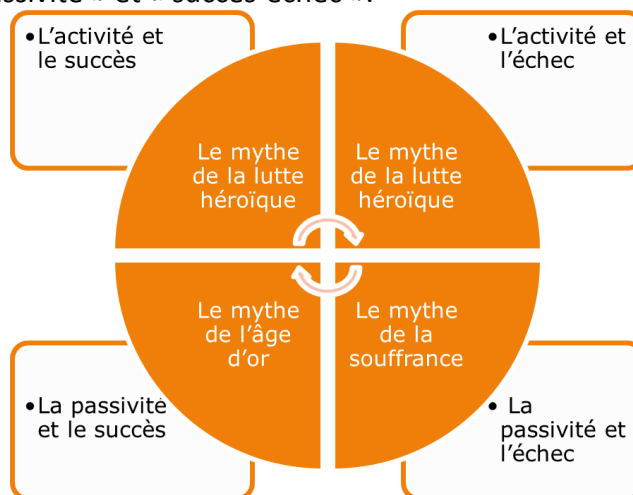


Schéma 1 : Les types d'activité de la nation et des résultats obtenus

Ainsi, le mythe de « l'âge d'or » correspond à ces axes où une nation est un acteur historique couronné de succès, mais un acteur passif, puisque la réalisation du succès est, dans une certaine mesure, déjà prédéterminée à l'avance. Le mythe de la souffrance se situe à l'intersection des éléments de passivité et d'échec. Enfin, le mythe de la lutte héroïque est une représentation de l'action active des membres d'une nation, mais cette action peut être couronnée aussi bien de succès que d'échec.

Avant de passer à la description des résultats de l'étude sociologique, il est important de préciser que la société ukrainienne a historiquement développé une situation dans laquelle de différents groupes de mythes nationaux coexistent simultanément. Les mêmes événements historiques sont impliqués dans de différents métanarratifs historiques, mais évalués d'une manière inverse. Cette situation est liée au fait qu'après la déclaration de l'indépendance de l'Ukraine en 1991, les autorités politiques n'ont pas adopté une position claire sur l'héritage idéologique soviétique, en essayant de concilier les narratifs historiques contradictoires.

En conséquence, au moins trois métanarratifs ont été formés et fonctionnent actuellement en Ukraine – ukrainien, soviétique et ambivalent.

- Les positions théoriques et les hypothèses de recherche ci-dessus ont été testées sur la base de plusieurs recherches sociologiques, panukrainiennes, notamment : un sondage national réalisé par la Fondation des Initiatives Démocratiques d'Ilko Kutcheriv du 14 au 19 septembre 2020 dans toutes les régions d'Ukraine à l'exception de la Crimée et des territoires occupés des régions de Donetsk et Louhansk « La langue ukrainienne : l'expérience de l'Ukraine indépendante ». L'enquête a été réalisée par entretiens personnels

Noéma

- face-à-face. Dans le cadre de l'étude, 2 008 d'entretiens ont été réalisés avec des répondants vivants dans 131 localités en Ukraine. L'échantillon est représentatif pour la population adulte (18 ans et plus) en Ukraine. L'erreur statistique de l'échantillon (avec une probabilité de 0,95) ne dépasse pas 2,3 %.
- Un sondage national réalisé par la Fondation des Initiatives Démocratiques d'Ilko Kutcheriv en collaboration avec l'Institut international de sociologie de Kyiv (KIIS) du 5 au 13 décembre 2020 dans toutes les régions d'Ukraine à l'exception de la Crimée et des territoires occupés des régions de Donetsk et Louhansk « Qu'est-ce que l'Ukraine et le monde ont vécu en 2020 et qu'est-ce qui nous attend en 2021 : des prévisions politiques et économiques ». L'enquête a été réalisée par entretiens personnels face-à-face. Dans le cadre de l'étude, 2 004 d'entretiens ont été réalisés avec des répondants vivants dans 131 localités en Ukraine. L'échantillon est représentatif pour la population adulte (18 ans et plus) en Ukraine. L'erreur statistique de l'échantillon (avec une probabilité de 0,95) ne dépasse pas 3,3 %.
 - « L'identité des citoyens ukrainiens dans de nouvelles conditions ». La recherche a été menée par le service sociologique du Centre Razoumkov du 11 au 23 décembre 2015 dans toutes les régions d'Ukraine à l'exception de la Crimée et des territoires occupés des régions de Donetsk et de Louhansk. 10 071 répondants âgés de 18 ans et plus ont été interrogés. L'erreur d'échantillonnage théorique est de 1 %.
 - La recherche du groupe de discussion a été menée en septembre-décembre 2015 par des professeurs associés du Département de sociologie Tetiana Krivosheya et Anna Yatvetska dans le cadre d'un projet de concertation mis en œuvre par le Groupe régional de médiation d'Odessa. Et aussi dans le cadre du projet de l'école ukrainienne de maintien de la paix.
 - « Les études des orientations sociopolitiques et socio-économiques d'Odessa » sous la direction des professeurs associés du Département de sociologie de l'Université Nationale d'Odessa d'I.I. Metchnikov Oksana Lychkovska-Nebot, Tetiana Krivosheya et Anna Yatvetska (mai 2018). La méthode d'entretien est le questionnaire, la technique – l'entretien personnel face-à-face, 1 200 répondants, l'erreur d'échantillon ne dépasse pas 2,8 %.
 - « Les études des orientations sociopolitiques d'Odessa au début de la guerre russo-ukrainienne » sous la direction des professeurs associés du Département de sociologie de l'Université Nationale d'Odessa d'I.I. Metchnikov Oksana Lychkovska-Nebot, Tetiana Krivosheya et Anna Yatvetska (16 mars 2022). La méthode d'entretien est le sondage en ligne, la technique – *Computer Assisted Web Interviewing* avec la technologie innovatrice *Rating Bot* avec l'invitation des répondants à participer à l'enquête dans les messageries *Telegram* et *Viber*, basées sur un échantillon aléatoire de numéros des téléphones mobiles, l'erreur d'échantillon ne dépasse pas 2 %.
 - « La huitième enquête sociologique panukrainienne : l'Ukraine dans la situation de guerre (l'identité nationale) ». La recherche a été menée par le groupe sociologique « Rating » le 6 avril 2022. Les répondants : la population ukrainienne âgée de 18 ans et plus dans toutes les régions, à l'exception des territoires temporairement occupés de la Crimée et du Donbass. L'échantillon est représentatif selon l'âge, le sexe et le type d'habitation. L'échantillon est

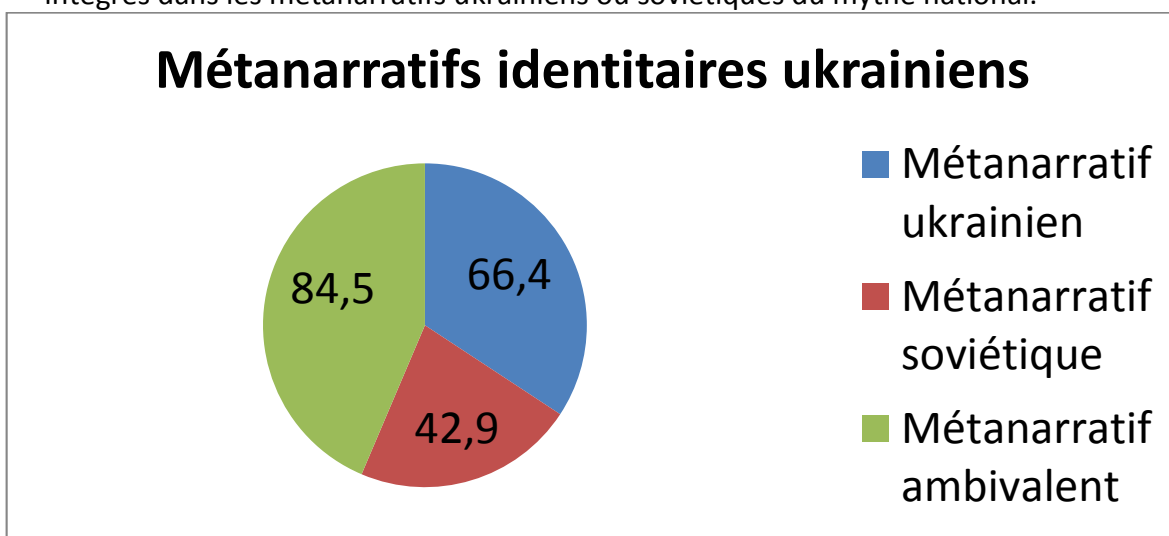
Noéma

1 200 répondants. Méthode d'enquête : CATI (*Computer Assisted Telephone Interviews*). Erreur de représentativité de l'étude avec un niveau de confiance de 0,95 : pas plus de 2,8 %.

- « La dixième enquête sociologique panukrainienne : les marqueurs idéologiques de guerre ». La recherche a été menée par le groupe sociologique « Rating » le 27 avril 2022. Les répondants : la population ukrainienne âgée de 18 ans et plus dans toutes les régions, à l'exception des territoires temporairement occupés de la Crimée et du Donbass. L'échantillon est représentatif selon l'âge, le sexe et le type d'habitation. L'échantillon est 1 000 répondants. Méthode d'enquête : CATI. Erreur de représentativité de l'étude avec un niveau de confiance de 0,95 : pas plus de 3,1 %.
- « Lviv – Kharkiv – Kyiv – Zhytomyr – Odessa : *Hierarchy of Civic Loyalties and Group Identities in Modern Ukraine* », qui a été réalisée avec la participation de l'auteur (Oksana Lychkovska-Nebot) en février-mars 2019 (nombre de répondants : 2 000, 400 personnes dans chaque ville).

Nous allons commencer par les résultats de la dernière étude consacrée aux caractéristiques globales des mythes nationaux ukrainiens et au type des mythes identitaires ukrainiens préférés.

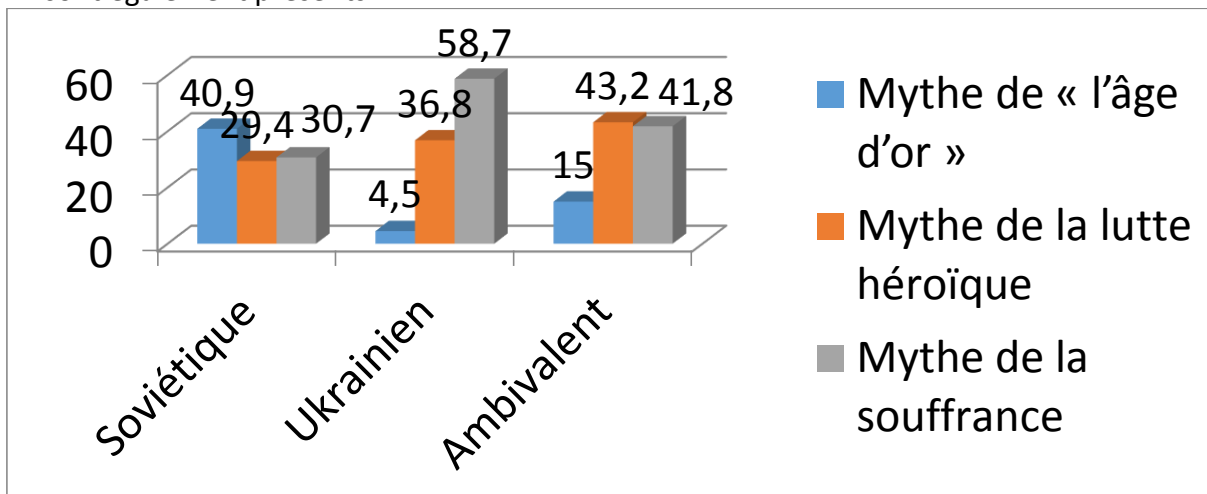
Comme on peut le voir, d'après le graphique 1, les trois versions des métanarratifs se chevauchent : un individu peut être dans plusieurs systèmes mythologiques simultanément. Bien que dans le cas des métanarratifs soviétiques et ukrainiens, la distinction soit plus claire (seulement 10 % de tous les répondants reconnaissent à la fois les mythes soviétiques et ukrainiens). Au lieu de cela, presque tous les répondants mentionnent d'une manière ou d'une autre la version ambivalente du mythe national. Il est à noter qu'il ne s'agit pas d'un métanarratif soviétique, mais d'un mélange d'éléments pouvant être inclus à la fois dans le mythe soviétique et ukrainien. La situation est similaire dans la société ukrainienne, où le rôle d'un tel « champ mythique » est une version ambivalente des mythes, dont les éléments peuvent être intégrés dans les métanarratifs ukrainiens ou soviétiques du mythe national.



Graphique 1 : Métanarratifs identitaires ukrainiens

Noéma

Cependant, le ratio des différents métanarratifs et de types des mythes nationaux est beaucoup plus intéressant (Graphique 2). Comme nous pouvons le voir, la structure des différentes versions du mythe national est assez différente : les mythes sur la souffrance dominant parmi les partisans du métanarratif ukrainien alors que les mythes sur l'âge d'or dominant parmi les adhérents du métanarratif soviétique. En revanche, le mythe de l'âge d'or n'est pas très courant parmi les partisans du métanarratif ambivalent, mais les mythes de la souffrance et de la lutte héroïque y sont également présents.



Graphique 2 : Ratio des métanarratifs en fonction des types des mythes nationaux

En conclusion, nous aimerions nous concentrer brièvement sur les principaux éléments des différents métanarratifs significatifs du point de vue de la formation de l'identité nationale. Ainsi, le métanarratif ukrainien vise à légitimer l'existence de la nation, principalement grâce au mythe de la souffrance, il assure également le prestige de l'appartenance à la nation ukrainienne (le mythe de la souffrance et le mythe de « l'âge d'or »), et soutient la solidarité nationale – positive et négative.

La première existe au prix du mythe de la souffrance alors que la seconde est négative (nous ne sommes pas eux), en créant une image de l'ennemi et en utilisant le mythe de la lutte héroïque. Cependant, les mythes identitaires ne sont naturellement pas possibles sans éléments négatifs de l'activité sociale, qui, dans le métanarratif ukrainien, inclut la xénophobie (le mythe de la lutte héroïque et la présence d'une solidarité négative), ainsi que l'accent mis sur l'évaluation positive du sacrifice et de l'autolimitation.

Pourtant, il convient de souligner que la motivation de l'autosacrifice et de l'autolimitation dans le métanarratif ukrainien n'est plus liée au mythe négatif de la souffrance, ce qui était caractéristique pour le métanarratif soviétique, où elle est adressée au passé et fondée sur le bonheur du "peuple", mais la motivation est désormais basée sur le désir de retrouver dans le futur « l'âge d'or » perdu (le mythe de l'âge d'or), l'autolimitation.

Le métanarratif ambivalent accentue les mythes de la légitimation de l'existence de la nation (le mythe de la souffrance et de la lutte héroïque) et en même temps l'appel au passé glorieux comme à « l'âge d'or » n'est pas très présent ici.

Dans le métanarratif soviétique, la fonction de légitimation de la nation est inefficace, et elle est représentée par le mythe de « l'âge d'or », le passé glorieux de la République socialiste ukrainienne dans le « giron » de l'URSS, en conséquence, il y

a un dysfonctionnement dans le maintien de la solidarité nationale. Les éléments négatifs des pratiques identitaires sont l'autoritarisme, mis en œuvre au détriment du mythe de l'âge d'or et de la souffrance, ainsi que l'orientation sur les pratiques de sacrifice de soi (le mythe de la souffrance) et de l'autolimitation, à l'honneur de la mémoire de ceux qui n'existent plus et pour le mythe « Bien National ».

Ainsi, on voit le rôle important des mythes dans la transformation de la société ukrainienne. À la différence des valeurs collectivistes plaçant les intérêts du groupe au-dessus des intérêts de l'individu, les nouveaux mythes nationaux ukrainiens ne s'opposent plus à ces deux sujets de la vie sociale. La nation devient, non pas une fin en soi, mais une fin, dont le but est d'assurer une vie digne à ses membres.

Dans notre étude du Sud ukrainien et de la ville d'Odessa, nous nous sommes concentrés sur les dimensions civiques et socioculturelles de l'identité, qui, selon nous, présentent les différences régionales les plus importantes. Habituellement, les indicateurs utilisés pour évaluer l'identité civique des personnes interrogées sont : leur attitude à l'égard de la citoyenneté ukrainienne, de la perception de l'Ukraine comme leur patrie et pays de résidence, le niveau de patriotisme, la volonté de défendre leur pays, l'attitude envers l'indépendance de l'Ukraine, les symboles de l'état ukrainien et ses réalisations dans différents domaines.

La grande majorité des citoyens (85 %) partagent une identité nationale et se considèrent principalement comme des citoyens ukrainiens. L'identité nationale prévaut dans toutes les régions sans différences significatives (90 % à l'Ouest, 83 % à l'Est). L'identité régionale est partagée par environ 7 % des citoyens dans toutes les régions (Ilko Kucheriv Democratic Initiatives Foundation, 2020).

Selon la recherche, « L'identité des citoyens ukrainiens dans de nouvelles conditions », menée par le service sociologique du Centre Razoumkov du 11 au 23 décembre 2015 dans toutes les régions d'Ukraine à l'exception de la Crimée et des territoires occupés des régions de Donetsk et de Louhansk, les résultats suivants concernant les régions du Sud ukrainien ont été obtenus (Ukrainian Centre for Economical & Political Studies Named After Olexander Razumkov, 2016).

Perception de l'Ukraine comme patrie

L'Ukraine est perçue comme la patrie par 96 % à Mykolaïv et 92 % dans la région d'Odessa.

Le besoin d'être fier du pays

Pour la majorité (56 %) des habitants de la région de Kherson et la majorité relative (46 %) des habitants de la région de Mykolaïv pour se ressentir heureux, il faut être fier du pays. En revanche, pour la majorité relative (46 %) des personnes interrogées dans la région d'Odessa, le bien-être personnel est plus important pour se ressentir heureux que la fierté nationale.

Patriotisme

68 % des sudistes se considèrent comme des patriotes de l'Ukraine, 17 % ne le font pas. Dans la région de Mykolaïv, 81 % des habitants se ressentent comme les patriotes de l'Ukraine, et seulement 10 % ne peuvent pas l'assurer. En région de Kherson – 68 %

se considèrent comme des patriotes de l'Ukraine et 9 % – non pas, et en région d'Odessa – 61 % se considèrent comme des patriotes et 24 % ne se voient pas vraiment comme ça.

Volonté de défendre le pays

Près d'un tiers (32 %) des résidents du Sud ukrainien n'étaient pas prêts à défendre leur pays vers le début de 2016. 23 % sont prêts à prendre part au mouvement des volontaires, 16 % sont prêts à défendre les armes à la main. 37 % des habitants de la région d'Odessa n'étaient pas prêts à défendre leur pays. Ceux qui n'étaient pas prêts à défendre leur pays étaient relativement moins nombreux dans la région de Kherson (27 %), et, finalement, « non-défenseurs » étaient encore moins nombreux dans la région de Mykolaïv (25 %). Seulement 27 % des habitants de la région de Mykolaïv, 22 % de la région d'Odessa, 20 % de la région de Kherson étaient prêts à participer au mouvement volontaire. Le plus grand nombre (29 %) est prêt à défendre son pays avec des armes dans la région de Mykolaïv, le plus petit (11 %) – à Odessa. Dans la région de Kherson, c'est 16 % des répondants.

L'image ne paraît pas être très positive et rassurante à propos du patriotisme et du courage des habitants du Sud ukrainien dans les années d'avant-guerre. Les résidents de Mykolaïv avaient l'air d'être les plus patriotiques et engagés, aussi bien que les habitants de Kherson. Et en même temps, les habitants d'Odessa semblent être plus pragmatiques et moins combattifs. Mais la survenue d'une guerre sanglante et cruelle, six ans plus tard, le 24 février 2022 a démontré qu'il n'y avait pas la corrélation directe entre les opinions et les actes humains. Et nous observons alors trois destins différents dans ces trois régions sudistes – Kherson malgré son apparence assez patriotique s'est retrouvée rapidement sous l'occupation russe, Mykolaïv combat très courageusement et repousse toutes les attaques ennemies et Odessa soumise aux attaques nombreuses des missiles de croisières russes tente de résister et se prépare à mener, si nécessaire, une guerre de positions.

Les résultats de l'étude sociologique la plus récente de début avril 2022 montrent une adhésion plus forte à la défense de son pays pendant la guerre par rapport aux intentions prononcées il y a 6 ans, ce qui semble assez logique et cohérent.

Maintenant, ce sont déjà 38 % de la population sudiste qui prennent part à la défense de leur pays par un soutien financier, 31 % travaillent comme des volontaires, 18 % participent à la résistance informationnelle, et encore 15 % travaillent dans l'infrastructure critique (militaires), en même temps 4 % participent à la défense territoriale et encore 3 % sont inscrits dans l'armée ukrainienne. Et l'on voit que le nombre de gens qui ne sont pas prêts pour des raisons différentes à prendre part à la défense de son pays a diminué de 32 % en 2016 vs 26 % en 2022 (Sociological Group « Rating » / Rating Group Ukraine, 6 April 2022).

Selon les résultats de l'enquête sociologique effectuée le 16 mars 2022, 90,8 % des habitants d'Odessa pensent que la Russie est en guerre contre l'Ukraine, seuls 6,4 % des habitants ne sont pas d'accord avec cette affirmation. (Krivosheya T., Yatvetska A., 16 March 2022). 81 % des habitants d'Odessa ne considèrent pas la guerre comme une « opération spéciale », à peu près le même nombre de citoyens ne sont pas d'accord avec la thèse selon laquelle elle est dédiée à la libération de l'Ukraine des nationalistes. Seuls 5 % sont d'accord avec cette dernière affirmation. De plus, selon

le sondage, 90 % des habitants pensent qu'Odessa fait de toute façon partie de l'Ukraine. 3,4 % ne sont pas d'accord avec cela.

Actuellement, 93,4 % des habitants d'Odessa soutiennent les actions du président ukrainien Volodymyr Zelensky. 6,2% ne le font pas (Krivosheya T., Yatvetska A., 16 March 2022).

Il y a donc une différence entre l'acte et les intentions ce que l'on voit clairement après les attaques de missiles russes qui ont eu lieu le 9 mai à Odessa, ainsi 2 000 de plus d'habitants d'Odessa et de la région d'Odessa ont également rejoint les rangs de la défense territoriale (selon des données non officielles). Bien sûr, les données officielles sur le nombre total de combattants de la défense territoriale restent secrètes.

Maïdan / anti-Maïdan

Les mouvements de protestation en Ukraine en 2013-2014 (Euromaïdan) avec leur éthique universaliste et leur potentiel démocratique sont devenus un nouveau facteur important dans la consolidation de la société ukrainienne. Commenant comme un processus de défense du choix européen et, par conséquent, des valeurs européennes, ils se sont transformés en une Révolution de la Dignité, accélérant le processus de modernisation en Ukraine. Cependant, il convient de noter que ce processus a également été extrêmement controversé, car Euromaïdan a été opposé par anti-Maïdan avec son éthique conventionnelle, particulière (voire criminelle), ce qui était un autre défi à l'unité de la société ukrainienne. Cependant, pour la société ukrainienne dans son ensemble, Euromaïdan est devenu un facteur de consolidation et d'auto-identification.

La majorité (54 %) des sudistes n'auraient pas soutenu ni Maïdan ni anti-Maïdan aujourd'hui (début 2016). Maïdan serait soutenu par un répondant sur cinq (20 %), anti-Maïdan – par 5 %. Un tiers (33 %) des habitants de la région de Mykolaïv, un sur cinq (20 %) de la région de Kherson et 14 % de la région d'Odessa soutiendraient Maïdan. Un habitant sur dix (10 %) de la région de Kherson soutiendrait l'anti-Maïdan. Dans la région de Mykolaïv, c'est 5 %, à Odessa seulement 4 %.

Les principales caractéristiques de l'identité socioculturelle considérées comme l'identité linguistique dans ses différentes dimensions (langue maternelle, langue de communication quotidienne dans l'environnement familial et social, niveau de maîtrise de la langue ukrainienne), ainsi que l'identité culturelle, qui consiste en particulier à s'attribuer à une certaine tradition culturelle, du sentiment de proximité vs distanciation sociale au regard des autres nationalités, et aux résidents d'autres régions d'Ukraine et d'autres pays.

La langue

Pour 38 % des habitants de la région du Sud, le russe et l'ukrainien sont également natifs. 35 % des résidents considèrent l'ukrainien comme leur langue maternelle, 20 % le russe (Ukrainian Centre for Economical & Political Studies Named After Olexander Razumkov, 2016). En 2022, c'était déjà 49 % des habitants de la région du Sud pour qui les deux langues, l'ukrainien et le russe, sont également natifs. En revanche, le nombre d'habitants parlant soit l'ukrainien (24 %), soit le russe (25 %) est quasiment identique (Sociological Group « Rating » / Rating Group Ukraine, 3 May 2022). Cependant, il existe des différences importantes entre les régions du Sud ukrainien.

Dans la région de Mykolaïv, la majorité (53 %) définit la langue ukrainienne comme native. 26 % sont bilingues. Le russe est considéré comme la langue maternelle chez 21 % de la population de la région de Mykolaïv. Dans la région de Kherson, la part de ceux qui reconnaissent l'ukrainien comme la langue maternelle (42 %) et les bilingues (41 %) se sont divisées presque également. 14 % considèrent le russe comme leur langue maternelle.

La majorité relative (43 %) des résidents de la région d'Odessa sont bilingues. Presque le même nombre de résidents considèrent l'ukrainien (24 %) et le russe (23 %) comme leur langue maternelle. La particularité de la région est que la réponse « autres langues » est choisie par 10 % des habitants. Parmi les autres langues, ce sont le bulgare, le moldave, le gagaouz, et le grec.

La majorité relative (37 %) des habitants du sud pensent que l'ukrainien devrait être la seule langue nationale et officielle. L'opinion selon laquelle l'ukrainien devrait être la langue nationale, mais le russe peut rester la langue officielle dans certaines régions de l'Ukraine est soutenue par 30 % de répondants. 23 % pensent que les deux langues devraient être les langues nationales en Ukraine.

Le statut de la langue ukrainienne en tant que seule langue nationale et officielle est soutenu par une majorité relative de résidents des régions de Mykolaïv (43 %) et de Kherson (42 %). À Odessa, cette attitude est partagée par 32 %.

La majorité relative (37 %) des habitants de la région d'Odessa pensent que le russe peut être la langue officielle dans certaines régions d'Ukraine. Dans la région de Mykolaïv, 25 % des habitants pensent ainsi, dans la région de Kherson ils sont seulement 20 %. Le bilinguisme des langues nationales est soutenu par 28 % des habitants de la région de Mykolaïv, c'est 22 % de la population de la région d'Odessa et 21 % des habitants de la région de Kherson.

Dans l'enquête « La langue ukrainienne : l'expérience de l'Ukraine indépendante » menée en septembre de 2020, une question directe a été posée aux répondants sur la langue qu'ils considéraient comme leur langue maternelle. Une seule réponse devait être donnée. 73,4 % des Ukrainiens ont répondu qu'ils considéraient l'ukrainien comme leur langue maternelle. 22 % considèrent le russe comme leur langue maternelle, 1,7 % choisissent d'autres langues (Ilko Kucheriv Democratic Initiatives Foundation, 17 septembre 2020).

En même temps, à l'ouest et au centre de l'Ukraine, la grande majorité des citoyens considèrent l'ukrainien comme leur langue maternelle – 96 % et 88,7 %, respectivement. Dans le Sud, le nombre de ceux qui considèrent l'ukrainien et le russe comme leurs langues maternelles est le même (dans l'erreur statistique) – environ 43-44 %. À l'Est, le nombre de ceux qui considèrent le russe comme leur langue maternelle est légèrement plus élevé (49,7 % contre 44,3 %).

La majorité (63 %) des habitants de la région du sud pensent que chaque citoyen ukrainien, quelle que soit son origine ethnique, devrait connaître la langue officielle dans la mesure suffisante pour la communication quotidienne et connaître les bases de l'histoire et de la culture ukrainiennes. 20 % ne soutiennent pas cette opinion. Il n'y a pas de différence significative entre les régions de la région en la matière.

Des recherches approfondies en groupes de discussion menées en 2014 avec des représentants du Maïdan d'Odessa et des anti-Maïdan montrent que l'affiliation linguistique n'est rien de plus qu'une « idéologie », qu'une « pointe de l'iceberg » derrière laquelle d'autres problèmes sociaux se cachent. Oui, la langue ukrainienne

(contrairement aux stéréotypes) n'était pas toujours une valeur pour les représentants du Maïdan, aussi bien que la langue russe ne l'est pas pour leurs adversaires. Ainsi, des recherches ont montré que non seulement les représentants du « Maïdan » d'Odessa sont assez tolérants vis-à-vis du problème de la langue, mais aussi contrairement au stéréotype, les représentants des « anti-Maïdan » d'Odessa ont unanimement estimé que la langue nationale devait être la langue unique – l'ukrainien.

En même temps, bien sûr, selon les répondants, les droits des citoyens qui ne parlent pas la langue nationale ne devraient pas être violés. De manière générale, la question de la langue est perçue à bien des égards comme un facteur pragmatique. « Si mon pays se développe économiquement », déclare le répondant X dans une étude de groupe de discussion, « il n'y aura aucun problème de langue, et si je dois apprendre l'anglais pour cela, par exemple, je m'en fiche ».

La tradition culturelle et ses perspectives

La majorité (64 %) des sudistes se réfèrent à la tradition culturelle ukrainienne, 12 % à la tradition soviétique, 8 % à la tradition européenne. Les régions du Sud ukrainien sont très hétérogènes à cet égard. Ainsi, les plus grands (78 %) porteurs de la tradition culturelle ukrainienne dans la région de Mykolaïv, ce qui la rapproche de la région centrale. La position médiane possède la région de Kherson (66 %) et la région d'Odessa se considère moins comme la région culturellement ukrainienne (56 %), mais plutôt multiethnique.

À son tour, dans la région d'Odessa, par rapport aux autres régions sudistes, il y en a plus des détenteurs de traditions culturelles soviétiques (15 %) et russes (5 %). En région de Mykolaïv, ce sont 9 % et 3 %, respectivement, en région de Kherson 8 % et 2 %, respectivement. Et finalement, 9 % des habitants de la région de Kherson, 9 % de la région d'Odessa et 4 % de la région de Mykolaïv appartiennent à la tradition européenne.

33 % des sudistes pensent que la tradition culturelle ukrainienne prévaudra dans l'avenir, 22 % considèrent que de différentes traditions culturelles prévaudront en fonction de différentes régions, 20 % suggèrent que la culture paneuropéenne prévaudra dans toutes les régions ukrainiennes dans l'avenir.

Les habitants des régions de Kherson (40 %), de Mykolaïv (37 %) et d'Odessa (28 %) croient plus souvent que la tradition ukrainienne prévaudra à l'avenir. Un quart (25 %) des habitants de la région d'Odessa, 18 % dans chacune des régions de Kherson et de Mykolaïv partagent l'opinion que de différentes traditions culturelles prévaudront en fonction de différentes régions. 22 % des habitants des régions de Mykolaïv, 20 % d'Odessa et 19 % de Kherson, pensent que la tradition culturelle européenne prévaudra.

Vision des différences régionales et des contradictions interrégionales

Une majorité relative (43 %) des habitants du sud ne sont pas d'accord pour dire que les différences régionales entre les Ukrainiens occidentaux et orientaux sont si grandes qu'elles peuvent être considérées comme deux peuples différents. Ce ne sont que 33 % qui sont d'accord avec cette affirmation. Et ce chiffre qui signale la distinction identitaire à l'intérieur de l'Ukraine est beaucoup moins important au sud du pays que

dans d'autres régions. Dans le même temps, l'opinion des habitants de la région de Kherson diffère considérablement de celle des habitants des autres régions sudistes. C'est la seule région de l'Ukraine où la majorité (56 %) de la population pense que les différences entre les Ukrainiens occidentaux et orientaux sont si grandes qu'elles peuvent être considérées comme deux peuples différents. Seuls 20 % ont un avis contraire. Dans la région de Mykolaïv, la majorité des habitants n'est pas d'accord avec cette affirmation (54 %) et seulement 28 % sont d'accord, la majorité relative dans la région d'Odessa n'est également pas d'accord qu'il y a de très fortes différences culturelles entre les régions (49 %) et seulement 25 % de ceux qui sont d'accord.

Conclusions

Ainsi, l'on voit clairement que parmi les trois régions sudistes de l'Ukraine la région la plus « ukrainienne », c'est la région de Mykolaïv, la région moins « ukrainienne » et plus « particulière » et plus « polyethnique » c'est la région d'Odessa, et la région de Kherson possède la position intermédiaire et parfois contradictoire.

Parlant des facteurs microsociaux qui se sont développés notamment dans la région d'Odessa au cours de la période 2014-2021, il semble nécessaire d'identifier les vecteurs qui constituent le principal clivage des orientations sociopolitiques et socioculturelles qui passe par la ligne « ancien vs nouveau ».

Le vecteur « ancien ». La population dans son ensemble est associée aux anciennes dispositions paternalistes. Cela se traduit par une forme de mauvaise volonté à construire par soi-même son avenir et en assumer la pleine responsabilité par la suite. Il en résulte que l'on observe des attentes exagérées envers le pouvoir central ou, local à qui l'on demande non pas de créer des possibilités d'action, mais prioritairement de fournir des biens concrets. On y associe le désir d'une main forte et d'un pouvoir, assurant l'ordre du monde et la justice. On exprime la volonté de se contenter de peu, pourvu que ce peu soit connu et stable, tout comme une forte nostalgie du passé et des grandes incertitudes économiques.

Le deuxième pôle de cette opposition, « le nouveau », est associé au désir de changement (économique, politique, culturel). Je dirai que ce sont avant tout les représentations culturelles et politiques qui proviennent de la période de Maïdan. De là, résultent des attentes sociales qui sont comprises et sont exprimées avec netteté par les gens comme l'attente de changements importants dans le système du pouvoir, l'extirpation de la corruption, un système législatif transparent, l'octroi de possibilités pour la population, non seulement de construire leur propre vie, mais aussi celle de leur pays, d'exprimer directement leur opinion, et au-delà, l'affirmation d'une politique déterminée en matière culturelle et d'information, la création de la nation politique et d'un État souverain.

Il s'agit pour l'essentiel de ce qu'on associe traditionnellement avec les valeurs européennes libérales et démocratiques.

En examinant les caractéristiques sociales de l'électorat en fonction de cet axe « ancien vs nouveau », l'on constate en particulier une corrélation non seulement avec l'âge des électeurs, mais aussi avec leurs « ressources sociales », ce qui inclut le niveau de formation, le revenu, la profession, l'existence d'une propriété privée dont on peut profiter, la sphère du travail (dont bien entendu le critère « salarié » vs

« entrepreneur »), aussi bien que les indicateurs globaux de l'activité sociale et du niveau de l'intégration sociale par contraste avec la marginalité sociale.

Autrement dit, moins on est âgé, plus on dispose de ressources sociales, plus l'activité sociale est forte, moins on vit la marginalité, plus l'orientation vers « le nouveau » se manifeste et vice-versa. Cette ligne de partage nous fait comprendre que des caractéristiques telles que la langue ou l'appartenance régionale sont plutôt les éléments secondaires, ou, si l'on veut, qu'ils renvoient synthétiquement à ces mêmes variables¹.

En résumant ce qui précède, je voudrais d'abord noter la tendance qui avait caractérisé la conscience de masse de la région d'Odessa, pendant presque tout le temps de son existence depuis la fin du XVIII^e siècle. Il s'agit d'un fort potentiel d'auto-organisation de la population, c'est-à-dire la capacité et la volonté de trouver des voies et des moyens de survie indépendants dans des conditions difficiles, la présence d'un niveau élevé de l'activité commerciale, ainsi que le désir et la capacité de se protéger, et de protéger leurs proches et leurs droits.

En même temps, il y a traditionnellement le manque de confiance en structures institutionnelles et, en même temps, l'existence des réseaux étroits de contacts informels qui aident à survivre et à « se débrouiller », « résoudre les problèmes ».

Cette tendance, bien sûr, telle quelle, ne favorise pas le développement de la société civile, mais suggère la disponibilité de ressources suffisantes et une forte volonté de créer des organisations et des associations informelles et non gouvernementales, en s'appuyant sur l'initiative individuelle et sans aucune institutionnalisation.

Deuxièmement, il s'agit tout d'abord de la création de nouvelles associations informelles d'activistes publics, qui sont activement présentes depuis 2014 tant sur les réseaux sociaux que dans le véritable espace social de la ville, et deviennent de véritables germes de la société civile en région d'Odessa.

Ainsi, comme exemple de cette activité de l'auto-organisation, on peut évoquer qu'au cours de la première semaine de la guerre, les habitants d'Odessa et les entreprises ont créé les associations bénévoles pour rassembler les aides pour les militaires, les réfugiés et les groupes sociaux vulnérables. Une semaine plus tard, les responsables de la ville ont rejoint les militants pour unir leurs forces.

Cela selon Inga, directrice de l'un de ces centres situés dans les *anciens Odessa Food Court* a d'abord provoqué leur scepticisme : « Nous avons l'habitude d'avoir une confrontation avec les autorités. Tout le monde s'inquiétait de ce qui allait se passer, comme d'habitude : ils parleraient et nous le ferions. Mais, à ma grande surprise, ce n'est pas le cas. J'aimerais voir une telle synergie avec les autorités après la victoire² ».

Fin mars, les forces de cette synergie ont ouvert quatre autres points de bénévolat dans la ville, où ils prennent en charge les réfugiés. Depuis, la ville a aidé 13 000 réfugiés.

¹ Voir Oksana Lychkovska, « Lignes de partage », 2014, disponible sur : <<http://blog.sens-public.org/europrose/2014/05/25/lignes-de-partage-par-oksana-lychkovska/#more-16>> [consulté le 5 décembre 2022].

² Voir Sonia Loukachova, « Одеса воєнна. Екскурсія містом, в яке все частіше летять російські ракети » [Odessa militaire. L'excursion dans la ville où les missiles russes volent de plus en plus souvent], *Pravda*, 2022 (en ukrainien). Disponible sur : <<https://www.pravda.com.ua/articles/2022/05/2/7343387/>> [consulté le 5 décembre 2022].

Un autre centre de bénévoles s'occupe non seulement des réfugiés, mais aussi de tous ceux qui sont dans le besoin pendant cette période – ils fournissent de petits gâteaux et des galettes, des produits d'hygiène, des vaisselles, des couvertures, des choses pour les enfants (la nourriture, les poussettes et les baignoires pour les bébés). Les restaurants d'Odessa proposent 300 à 400 portions de déjeuners chauds par jour.

Les auberges acceptent les sans-abris. Même le nettoyage à sec, où les voitures des enfants sont prises, coopère avec des bénévoles. Une assistance est également fournie depuis l'étranger, depuis des villes sœurs de Turquie, d'Espagne, de Bulgarie, de Roumanie, de France et de Grèce. Les vêtements ne sont plus acceptés ici : les habitants d'Odessa ont tellement apporté que plusieurs camions ont été envoyés à Bucha et Mykolaïv. Ainsi, nous pouvons clairement constater que cette particularité de la mentalité des habitants d'Odessa à l'autogestion est devenue encore plus présente pendant la guerre russo-ukrainienne et qu'elle est considérablement augmentée sur le plan du mouvement volontaire et bénévole.

Pour conclure, il est donc crucial aujourd'hui de noter que l'étude de tous ces changements dans les pratiques identitaires, dans les valeurs et dans les attitudes sociales aurait contribué à voir les nouveautés, de créer les pratiques de dépassement des identités négatives, des divisions politiques et sociales et de former les pratiques de transculturalité et d'orientation vers la transcendance culturelle, cela nous aurait permis également de nous concentrer non seulement sur les différences ethniques et locales, mais surtout sur les inter-interactions régionales.

Références bibliographiques

- BAUMAN Z., *Intimations of Postmodernity*, London/New York, Routledge, 1991.
- CASTELS M., *Le Pouvoir de l'identité : L'Ère de l'information*, tome 2, Paris, Fayard, 1999.
- GILL G., *Symbols and Legitimacy in Soviet Politics*, New York, Cambridge University Press, 2011.
- ILKO KUCHERIV DEMOCRATIC INITIATIVES FOUNDATION, « Gromadska Dumka, pidsumki 2018) », 2018, disponible sur : <<https://dif.org.ua/en/article/pidsumki-2018-gromadska-dumka>> [consulté le 7 décembre 2022].
- ILKO KUCHERIV DEMOCRATIC INITIATIVES FOUNDATION, « Gromadska dumka, lystopad 2019 », 2019, disponible sur : <<https://dif.org.ua/en/article/gromadska-dumka-listopad-2019>> [consulté le 7 décembre 2022].
- ILKO KUCHERIV DEMOCRATIC INITIATIVES FOUNDATION, « The Ukrainian Language – Experience of the Independent Ukraine », 17 septembre 2020, disponible sur : <<https://dif.org.ua/en/article/the-ukrainian-language-experience-of-the-independent-ukraine>> [consulté le 7 décembre 2022].
- ILKO KUCHERIV DEMOCRATIC INITIATIVES FOUNDATION, « What Ukraine and the world experienced in 2020 and what we can expect in 2021: political and economic forecasts », 21 décembre 2020, disponible sur : <<https://dif.org.ua/en/article/shcho-perezhyli-ukraina-ta-svit-u-2020-rotsi-y-chogo-nam-chekati-2021-go-politichniy-ekonomichni-prognozi>> [consulté le 7 décembre 2022].

Noéma

- KELLNER D., « Popular Culture and the Construction of Postmodern Identities », in S. LASH et J. FRIEDMAN (dir.), *Modernity and Identity*, Oxford, Blackwell, 1992, p. 141-177.
- KELLY P. J., « Human Identity, Part 1: Who Are You? », 1995, article en ligne qui n'est plus disponible sur : <<http://www-home.calumet.yorku.ca/pkelly/www/id1.htm>> [consulté le 18 février 2015].
- KOSTENKO N., « Культурні ідентичності: перетворення і визнання » [Les identités culturelles : les transformations et les confessions], Соціологія: теорія, методи, маркетинг [revue *La Sociologie : la théorie, les méthodes, les marketings*], n° 4, 2001, p. 69-88 (en ukrainien).
- KRYVOSHEIA T. et YATVETSKA A., « Social and Political Orientations of the Residents of Odessa at the Beginning of the Russian-Ukrainian War », 16 mars 2022, disponible sur : <<https://ratingbot.ua/en/2022-03-19-en/>> [consulté le 7 décembre 2022].
- LOUKACHOVA S., « Одеса воєнна. Екскурсія містом, в яке все частіше летять російські ракети » [Odessa militaire. L'excursion dans la ville où les missiles russes volent de plus en plus souvent], *Pravda*, 2022 (en ukrainien). Disponible sur : <<https://www.pravda.com.ua/articles/2022/05/2/7343387/>> [consulté le 5 décembre 2022].
- LYCHKOVSKA O., « Les pratiques communicatives en tant que les mécanismes de la formation des identités sociales dans la société actuelle » (en russe), dans *Les identités sociales en dynamique des parts institutionnelles et auto adoptives. La monographie collective*, Odessa, VMV, 2013, p. 87-105 (publiée en ukrainien-russe).
- LYCHKOVSKA O., « Lignes de partage », 2014, disponible sur : <<http://blog.sens-public.org/europrose/2014/05/25/lignes-de-partage-par-oksana-lychkovska/#more-16>> [consulté le 5 décembre 2022].
- LYCHKOVSKA-NEBOT O. et KRYVOSHEIA T. (March 2020/ 62), « Values Shifts and Foreign Policy Orientations in South Ukraine and Odessa in 2013–2019 », in R. NIZHNIKAU et A. MOSHES (dir.), *Ukraine and its Regions Societal Trends and Policy Implications*, FIIA Report, p. 45-55, disponible sur : <https://www.fii.fi/en/publication/ukraine-and-its-regions?fbclid=IwAR0x3SM7TSMM1l8ACUUE4vX2E8LRcXf5nP5vbPmZArCQhU9M8_rm2R1QwAw> [consulté le 7 décembre 2022].
- МАКЕЄВ S. A., « Структурна перспектива в сучасній соціології » [La perspective structurelle dans la sociologie moderne], Соціологія: теорія, методи, маркетинг [revue *La Sociologie : la théorie, les méthodes, les marketings*], n°s 1-2, 1998, p. 27-35 (en ukrainien).
- RUBLE B. A., « Odessa: Ukrainian port that inspired big dreams », *Wilson Center*, 2014. Disponible sur : <<https://www.wilsoncenter.org/blog-post/odessa-ukrainian-port-inspired-big-dreams>> [consulté le 2 décembre 2022].
- SMITH A. D., *Myths and Memories of the Nation*, Oxford/New York, Oxford University Press, 1999.
- SOCIOLOGICAL GROUP « RATING » (Rating Group Ukraine), « The eighth national poll: Ukraine during the war », 6 avril 2022, disponible sur : <<https://ratinggroup.ua/en>>



/research/ukraine/vosmoy_obschenacionalnyy_opros_ukraina_v_usloviyah_voyny_6_aprelya_2022.html> [consulté le 7 décembre 2022].

SOCIOLOGICAL GROUP « RATING » (Rating Group Ukraine), « The Tenth National Survey: Ideological Markers of the War (April 27, 2022) », 3 mai 2022, disponible sur : <https://ratinggroup.ua/en/research/ukraine/desyatyy_obschenacionalnyy_opros_ideologicheskie_markery_voyny_27_aprelya_2022.html> [consulté le 7 décembre 2022].

TOURAINE A., *Le retour de l'acteur*, Paris, Fayard, 1984.

UKRAINIAN CENTRE FOR ECONOMICAL & POLITICAL STUDIES NAMED AFTER OLEXANDER RAZUMKOV, « UKRAINIAN IDENTITY: CHANGES, TRENDS, REGIONAL ASPECTS (Informational and Analytical Materials following the Result of the First Stage of the Razumkov Centre's Project "Identity of Ukrainian Citizens: Changes, Challenges and National Unity Prospects") », *National Security & Defence*, n^{os} 3-4 (161-162), 2016. Disponible sur : <https://razumkov.org.ua/uploads/journal/eng/NSD161-162_2016_eng.pdf> [consulté le 7 décembre 2022].